

LES GRANDS ENJEUX EN LOISIR ET LES DÉFIS DU SYSTÈME QUÉBÉCOIS

VOLUME 4 NUMÉRO 3 – 2006

André Thibault, directeur de l'Observatoire québécois du loisir

Réunis autour du « Consensus Project »¹ de la World Leisure Association, en avril dernier, quelque 25 parmi les plus connus des chercheurs mondiaux ont analysé la nature du loisir et les défis qu'il pose. L'Observatoire québécois du loisir (OQL) a eu le privilège d'être présent à ces quatre jours de travail et propose aujourd'hui des consensus et des enjeux que pose le loisir en 2006 au système québécois.

L'évolution et la complexification des quatre dimensions qui composent le loisir, que sont le temps libre, les activités, l'état d'esprit et l'expérience, obligent le système tantôt à s'ajuster, tantôt à se mettre en garde contre ses excès, tantôt à ouvrir de nouveaux chantiers, tantôt à reconnaître le progrès accompli.

Dans ce bulletin, l'Observatoire québécois du loisir veut rendre compte davantage des changements et des défis qui viennent de la nature même du loisir et moins de ceux qui découlent de conditions politiques ou financières. Ce qui pourra être traité dans une autre publication.

A. L'ENVIRONNEMENT DU SYSTÈME QUÉBÉCOIS DE LOISIR EST SOUMIS À DES CHANGEMENTS

Le système public québécois de loisir a comme mission de rendre accessibles aux personnes les conditions d'une expérience de loisir satisfaisante et de procurer les bénéfices du loisir recherchés par la collectivité. Essentiellement, il contribue à la qualité de vie et offre un style de vie.

Concrètement, sa mission consiste à travailler en réseau de partenaires, à offrir une gamme d'expériences culturelles, sociales, sportives et physiques, naturelles et urbaines, ludiques et reposantes qui soient variées, accessibles, sécuritaires, de qualité, réparties équitablement sur le territoire et adaptées aux attentes et caractéristiques des citoyens.

Actuellement, la société lui demande de contribuer au développement de la santé, de la qualité de vie, du sentiment d'appartenance, de la socialisation et de la participation sociale des citoyens et de faciliter l'intégration sociale des plus démunis.

L'offre de service est le produit de réseaux de collaborateurs institutionnels et civils qui mettent à la disposition du public des aménagements et des équipements, des programmations d'activités et des événements, de

l'information et du soutien et conseillent les institutions, les instances politiques et les associations de citoyens bénévoles.

Ce modèle « québécois » est soumis à des changements qui lui posent des défis qu'il devra relever tôt ou tard soit en s'adaptant, soit en mettant en œuvre des mesures appropriées, soit en abandonnant certaines pratiques. Cela, à l'instar de tous les systèmes qu'ils soient commerciaux, publics ou privés.

Depuis une décennie, on a compris qu'il faut savoir s'adapter aux changements dans la pratique des Québécois et des Québécoises. Notamment, on constate que les changements suivants posent des défis de taille :

- La croissance de la multiethnicité et des effets de la globalisation
- La prédominance de la pratique libre sur la pratique organisée
- L'effritement des liens sociaux
- Le vieillissement de la population
- La fragmentation du temps libre et les problèmes de conciliation travail-famille et loisir
- La montée des instruments électroniques dans le loisir à tous âges

* L'Observatoire québécois du loisir est soutenu financièrement par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

- L'augmentation de l'écart entre pauvres et riches et la réduction de l'accessibilité aux loisirs
- La surabondance de l'information
- La croissance de l'influence des religions dans la vie collective et individuelle
- La volonté des gouvernements d'investir la majorité des ressources en vue de quelques objectifs (lutte à l'obésité) et ainsi d'instrumentaliser le loisir
- La croissance des industries de la culture, du tourisme, du divertissement et du « nesting »²

Enfin, il est clair que les interventions des services publics de loisir ne peuvent ignorer les problèmes sociaux que rencontrent les communautés et doivent reconnaître le rôle du loisir pour prévenir, quand ce n'est pas pour réduire, les problèmes sociaux. Les organismes de loisir sont de plus en plus engagés dans la résolution de problèmes sociaux.

B. LA NATURE DU LOISIR DEVIENT COMPLEXE

On convient généralement d'analyser le loisir sous les quatre angles complémentaires que sont le temps libre, l'activité de loisir, l'état d'esprit et l'expérience de loisir. Chacune de ces dimensions évolue en accord avec la culture sociale, économique et politique des communautés et pose des défis et des balises au travail du système de loisir.

Tenir compte du temps libre et de sa distribution

À la base du loisir, il y a ce temps qui est libre du travail, libre des autres responsabilités quotidiennes telles que les études et les engagements sociaux et libre des besoins de subsistance.

Aujourd'hui, dans une même communauté et a fortiori au Québec, le temps libre se distribue de multiples façons et demande qu'on adapte

¹ <http://www.worldleisure.org/expo2006/consensusprojeet.html>

² Voir *Bulletin de l'OQL*, 3 (11), P. 1. Selon Altama (2005), « La tendance du *nesting* (nidification) (...) implique, tout comme le *cocooning*, une notion de repli sur soi dans sa maison, mais avec une ouverture sur le monde extérieur. La maison devient un centre d'activités de loisir, de travail et de vie familiale plus convivial et moins cloisonné ».

services et programmes³. Les études récentes observent une pause dans la croissance du temps libre : notamment, il y a augmentation de la tâche chez les plus scolarisés et croissance de la préoccupation pour le corps et la santé qui empiètent sur le temps libre. Récemment, les questions reliées à la conciliation travail-famille ont mis en évidence la rareté du temps libre des parents quand les deux travaillent. Ce fait influence le sens du temps libre des enfants qui, très tôt, entrent dans le temps organisé de la garderie, du transport et, plus tard, des multiples obligations associées aux cours de toutes sortes.

Le vieillissement de la population nous amène à nous questionner sur le sens du temps libre des retraités et sur la façon d'y répondre en termes de loisir.

Malgré les rêves de « Liberté 55 », la retraite n'équivaut pas à de très grandes vacances. C'est la vie qui continue dans des conditions différentes, où le travail est absent et où le temps libre et le loisir se distinguent des autres temps de la vie (OQL 2006)⁴.

Il y a aussi le temps libre des travailleurs dont le travail a lieu de nuit ou en soirée. Enfin, plusieurs travailleurs de rue questionnent la fermeture des gymnases durant l'été ou les fins de semaine privant ainsi plusieurs jeunes de lieux « où on ne flâne pas ».

Ces phénomènes interpellent la façon dont le système québécois s'adapte à la réalité des Québécois et respecte les exigences des nouvelles distributions du temps libre. Faute de procéder à ces adaptations, le système sera de plus en plus absent de la vie des Québécois qui se tourneront vers le loisir à la maison et le loisir commercial, beaucoup plus souples.

La diminution de participants à certains sports, la montée de la pratique libre et la difficulté croissante de recruter des bénévoles témoignent de ce défi.

³ OQL (2005). La gestion du temps - Adapter des services privés et publics à la nouvelle approche temporelle. *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir*, 3 (4).

⁴ OQL (2006). Traiter avec des personnes âgées. *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir*, 3 (15).

Le loisir comme activité : des pratiques qui changent, des catégories à revoir

Traditionnellement, le loisir est associé aux activités, aux loisirs. Les activités sont de plus en plus nombreuses, parfois empruntées à d'autres peuples dans la foulée de l'immigration (le soccer, les boules), parfois développées à la suite de la commercialisation d'un nouveau produit (les sports de glisse, la motoneige), parfois issues de la créativité de Québécois (kin-ball), parfois stimulées par les médias (jardinage, cuisine). On assiste de plus en plus à la diversité et à l'absence de limite au développement des pratiques. Il y aura toujours de nouvelles activités et des passionnés de telles ou telles activités pour en faire « une religion ».

L'éclatement du loisir en de multiples activités n'est pas sans lien avec la dimension commerciale et la valeur économique du loisir. Le temps du loisir est aussi un temps de consommation.

Cette réalité pose ses exigences. Notamment, elle demande :

- une vigilance constante à propos de l'arrivée, de la croissance et de la décroissance d'activités
- la capacité de faire le lien entre un groupe culturel ou une classe sociale, entre tel ou tel type d'activité
- la capacité d'adapter les ressources, principalement les espaces et les équipements
- la capacité de distinguer entre un petit groupe passionné par une activité et les attentes d'un ensemble plus grand, c'est-à-dire arbitrer entre le bien collectif et le bien de quelques-uns
- la capacité de comprendre et de mesurer le cycle de consommation d'un produit et d'une activité pour en apprécier l'ampleur et identifier les ressources à mettre en œuvre

Une question doit se poser : le système québécois doit-il continuer d'appuyer sa stratégie de développement sur autant de fédérations disciplinaires qu'il y a d'activités ?

Cette multiplicité n'est pas sans créer des enchevêtrements de juridictions. Actuellement, la répartition des responsabilités administratives et politiques de promotion et de développement de

chacune des catégories d'activités varie d'un gouvernement ou d'une municipalité à l'autre. Tantôt on intègre le tout sous un même chapeau administratif, tantôt ce sont des directions et des ministères différents qui prennent en charge l'une ou plusieurs des catégories. Ces divisions administratives ne sont pas sans créer une compétition entre ces directions, agences, ministères et services autour de ressources forcément limitées. Cette compétition se déplace souvent sur le terrain de la valeur relative des activités les unes par rapport aux autres. On observe aussi que cette compétition et ces silos peuvent expliquer le maintien du financement d'activités en déclin, mais reconnues, et la difficulté de soutenir de nouvelles activités en croissance.

Le loisir : un état d'esprit avant une activité

Les études ont démontré que les pratiques de loisir des personnes reposent sur des motivations personnelles plus importantes à leurs yeux que les activités choisies. Bref, on recherche un contexte plus qu'une activité, à moins qu'on soit un passionné (ce qui correspond à une faible portion de la population).

Faire ce que l'on veut, quand on le veut, avec qui on le veut et au rythme choisi parce que le loisir est essentiellement « une liberté perçue ». Répondre à cette tendance, voilà un défi de taille pour les organisations de loisir, voilà qui explique aussi la recrudescence de la pratique libre.

Cette dimension du loisir impose que l'offre soit variée et que la « prise en charge » du loisir par les personnes et les groupes soit le principe qui guide les services publics de loisir et justifie le recours si important au bénévolat.

Le loisir, essentiellement une expérience à vivre

Selon les experts, les approches loisir/temps et loisir/activités tendent à effacer les aspects qualitatifs de l'expérience de loisir. Ces deux approches sont trop simples pour définir la complexité du comportement humain. Le loisir est avant tout une expérience.

Aujourd'hui, les promoteurs, qu'ils soient musées, festivals, complexes touristiques et même fabricants de bière (le breuvage du loisir, de la fête et du sport) appuient leur publicité sur l'expérience que procure leur produit. Les musées sont interactifs, les festivals vous invitent à chanter, à bricoler, à vous déguiser ou vous

maquiller et les complexes touristiques vous offrent des expériences gastronomiques, des sensations fortes, des rencontres « agréables » et des découvertes enrichissantes. Qu'ont en commun ces comportements? Ils nous offrent de nous impliquer, d'être provoqués, stimulés et sollicités et promettent que nous nous souviendrons de ce moment. *Ce sera toute une expérience.*

Le loisir, comme le travail, porte en soi ses qualités et apporte ses satisfactions. Il est plus que du non travail, il est une dimension de la vie. En loisir, les personnes cherchent à réaliser quelque chose (besoin de réalisation), à entrer en relation avec d'autres (besoin de filiation) et à avoir du contrôle (besoin de pouvoir) sur ce qu'elles font. Plus que dans les autres sphères de leur vie, où elles sont plus contraintes, les personnes veulent vivre activement leur loisir, elles désirent vivre une expérience.

Cette facette du loisir émerge de la société post-industrielle où le loisir et le travail sont d'égale importance. S'il y a un siècle, le loisir était opposé au travail, il en est autrement aujourd'hui dans la mesure où le travail peut aussi être agréable et source de développement personnel. Aujourd'hui, le loisir est différent du travail parce qu'on y expérimente autre chose.

Le loisir vécu comme une expérience, comme l'expression d'un style de vie, considère l'activité comme un prétexte. Comme madame ou monsieur untel qui s'inscrit au club de photo pour rencontrer des gens, être stimulé par eux, partager des sorties communes et découvrir des paysages étonnants et respecter son rythme. Ici le loisir *photo* n'est pas structuré par la technique des photographes, les concours de photos, mais par d'autres dimensions, plus subtiles, plus humaines : l'expérience de vie prime. Il faut tenir compte de plusieurs dimensions dont celles de l'implication des personnes dans leur propre loisir, de leur capacité d'initiative, de leur volonté de socialisation et du libre engagement ou du caractère ludique de cette expérience.

Le loisir, une réalité complexe et en mouvement à laquelle adapter les programmes et les services

Selon cette tendance en loisir, un système qui répond aux besoins de l'ensemble de la population ne peut plus les enfermer dans la logique réductrice des activités normées, du temps

structuré que ce soit des activités de loisir et de temps libre.

Voilà pourquoi, le système a de plus en plus la mission de disposer de l'environnement favorable à l'expérience de loisir où les personnes sont les premiers auteurs et les premiers acteurs.

C. QUELQUES CONSTATS EN RÉPONSE AUX DÉFIS

L'examen des organisations de loisir montre l'émergence d'approches qui respectent ces tendances en loisir. Citons :

- L'approche intégrée où les silos laissent place à une action concertée en fonction d'une communauté ou d'un groupe de personnes;
- L'investissement des systèmes de loisir dans la prévention des problèmes sociaux, et parfois, dans leur résolution;
- Le resserrement des réseaux et la reconnaissance de l'interdépendance, plus que la compétition, des divers ministères et organismes de la société civile;
- Le rôle grandissant de l'aménagement des espaces et des équipements dans la qualité de l'offre en loisir;
- Le besoin de revoir le design de ces espaces et équipements pour répondre à la complexité des activités et des expériences de loisir;
- L'impact grandissant de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire pour assurer un environnement favorable aux pratiques de loisir et à la pratique libre.

CONCLUSION

Comme nous le verrons au cours de l'année, ces tendances et cette problématique fondamentale du loisir en évolution influencent la façon de penser les thèmes prioritaires de l'OQL tels le plein air, l'activité physique et le loisir rural.

Plus important encore, cette problématique nourrit plusieurs des discussions en cours dans le système québécois de loisir, notamment celles de son engagement en vie communautaire et de sa collaboration avec les acteurs en santé et services sociaux, du sens à donner aux divers programmes en équipements et de l'importance des réseaux véritables d'acteurs.